

<http://divergences.be/spip.php?article224>



Réfractions 17, hiver 2006-printemps 2007

Pouvoirs et conflictualités

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - Thématiques - Claudio Albertani -

Date de mise en ligne : lundi 25 décembre 2006

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Présentation

Le politique, le sujet et l'action

Eduardo Colombo, Les formes politiques du pouvoir

Normand Baillargeon, À propos de l'échange Chomsky-Foucault

Salvo Vaccaro, Le double paradigme du pouvoir

Monique Boireau-Rouillé, Conflictualités et politique

Miguel Abensour, Du bon usage de l'hypothèse de la servitude volontaire ?

Tomás Ibañez, Les clairs-obscur de la nouvelle donne

Thomas Feixa, Haro sur la révolution

Luttes et révoltes aujourd'hui

Annick Stevens, Comment reprendre en mains le pouvoir politique ?

Claudio Albertani, La rébellion zapatiste au fil du temps

La crise des banlieues, novembre 2005, entrevue avec Michel Pialoux

Transversales

René Fugler, Pouvoir et puissances dans les mondes d'Ursula Le Guin

Jean-Marc Izrine, La réhabilitation de Dreyfus

Les livres, les revues, etc.

Illustrations :

Hervé Grimard, Cliff Harper

QUESTION DES PLUS ANCIENNES, problème central de la philosophie

politique, le pouvoir n'a pas cessé de hanter les esprits ; il a obsédé les puissants et révolté les partisans de la liberté.

Le pouvoir est un fait politique. Et partout il se présente enveloppé de sacralité, mais aussi de raisons, de légitimations, de justifications pour se rendre acceptable. Nu, il est effroyable et obscène. Ces habillages ont toujours nécessité démystification et critique.

Aujourd'hui nous vivons une période où le néolibéralisme conquérant occupe sans partage le terrain. Quels effets cet envahissement a-t-il produit sur la conception du politique et sur les théories du pouvoir politique ? En particulier, on pourrait se demander si les théories apparemment les plus critiques ou les plus contestataires ne se conforment pas à l'imaginaire établi.

Réfractaires ont voulu interroger le pouvoir à notre époque, et ouvrir un espace de débat autour de l'une de ces théories qui paraît avoir du charme, être dans l'air du temps et qui séduit nombre d'intellectuels : « la théorie du pouvoir » de Michel Foucault. De même, cet air du temps néolibéral nous incite à une lecture à nouveaux frais de l'idée de servitude volontaire théorisée par La Boétie et trop souvent galvaudée.

Cette problématique nous a amenés, comme naturellement, à la question de la place du politique et au constat de la dilution du conflit à l'intérieur du bloc néolibéral. Il s'agit dans ce numéro d'approfondir la façon dont la pensée politique contemporaine, théoriquement centrée sur l'idée de la division sociale depuis les travaux sur le totalitarisme, transforme cette notion en consensus sur l'ordre social dans le cadre d'un pluralisme bien compris, renvoyant la conflictualité hors du champ politique, réduisant celui-ci à la dimension juridique de la garantie des droits. La conséquence en est aussi bien sûr le congé définitif donné à toute idée et tout imaginaire de la révolution.

Il nous est apparu évident qu'entre ces deux questions se profilait un troisième terme : la question du sujet politique, et plus largement la question de l'agent de l'action, tellement son élision du discours théorique semblait s'adapter aux conditions de l'ordre dominant, et modifier en profondeur la compréhension du pouvoir politique ainsi que la représentation de la conflictualité.

Nous voyons apparaître, alors, un discours libéral dominant qui, dans la tradition de Benjamin Constant, produit et enregistre à la fois l'idée de fin du politique. Un sujet qui se dérobe, le politique enfoui dans une société sans divisions ni conflits, produisent cette « friabilité des sols » qui laisse sans appui l'action collective, et ouvre la place à l'opinion publique qui, comme il a été dit, n'est plus que « l'opinion des sans opinion », manipulée par des politiciens, des sondeurs et les mass media.

C'est à déjouer ces pièges mortifères que veut s'essayer ce numéro. Mais nous savons bien que « l'idée surgit de l'action et doit revenir à l'action, à

peine de déchéance pour l'agent » (Proudhon, De la justice dans la Révolution et dans l'Église). On n'oubliera donc pas d'ajouter l'analyse de différentes expériences de révolte, dans deux dimensions : l'une, de réflexion sur la réappropriation de la capacité politique de décision, l'autre, plus concrète, sur des mouvements sociaux récents qui mettent en scène cette réappropriation - le zapatisme -, ou des événements plus ambivalents, comme la rébellion des banlieues.

La rubrique Transversales prolonge quant à elle la réflexion sur le pouvoir, dans la littérature et dans l'histoire.

La commission de rédaction

Post-scriptum :

Réfractations, revue semestrielle

Administration - Rédaction - Diffusion :

les Amis de Réfractations,

c/o Librairie Publico,

145 rue Amelot, 75011 Paris

CCP Lyon 11 067 24 J

Courriel : refractions chez plusloin.org

Site Internet : refractions.plusloin.org

Pour la Suisse

Noir, Beaumont 24, 1012 Lausanne

Textes en ligne et informations : www.refractions.plusloin.org